

Journal des traducteurs Translators' Journal

Section de linguistique, Université de Montréal

Michèle-Andrée Major

Volume 6, numéro 4, 4e trimestre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Major, M.-A. (1961). Section de linguistique, Université de Montréal. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(4), 126–127.
<https://doi.org/10.7202/1061686ar>

Grâce à votre concours, sur lequel nous comptons absolument, nous devons encore faire de grands progrès. En soutenant BABEL, il ne s'agit pas seulement d'augmenter le tirage et la qualité d'une Revue indispensable, mais d'informer, d'aider, d'unir les milliers de traducteurs qui exercent leur profession.

Nous serions très heureux d'avoir votre réponse à nos suggestions. Ayez l'obligance de nous dire, aussi rapidement que possible, ce que vous voulez et ce que vous pouvez faire. Nous nous proposons d'ailleurs de donner dans les colonnes de la Revue une place très importante aux réactions des Présidents des Sociétés membres de la FIT. Nous pensons avoir ainsi un moyen d'émulation à la hauteur des efforts entrepris par notre Fédération et des résultats obtenus par elle.

En vous remerciant du concours que vous ne manquerez pas de nous apporter, nous vous prions, cher confrère, de recevoir nos vœux pour la prospérité de votre Société et l'expression de nos sentiments les plus cordiaux.

Signé :

Dr Julius Wünsche
Président de la FIT

Erwin H. Bothien
Rédacteur en chef
de BABEL

Pierre-François Caillé
Directeur de BABEL,
Vice-président de la FIT



SECTION DE LINGUISTIQUE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La reprise, en septembre dernier, des cours à la Section de Linguistique et de Traduction de l'Université de Montréal a fourni une relève aux quatre étudiants (maintenant traducteurs) qui ont quitté l'enceinte sacrée pour de nouvelles entreprises; sept jeunes filles se sont inscrites aux cours réguliers de 1^{ère} année, et neuf ont « survécu »⁽¹⁾ en 2^{ème} année.

Survie il y a, en effet, puisque deux cours techniques se sont ajoutés aux sujets couvrant à peu près tous les domaines de la traduction et de l'interprétation; il s'agit en l'occurrence de l'*Interprétation simultanée de l'espagnol au français*, avec travaux pratiques en cabine ainsi que la *Version espagnole* où l'on traduit vers le français des textes techniques émanant d'organisations internationales. C'est Mlle Andrée Francoeur en coopération avec M. Alfonso Carderera, professeur titulaire d'espagnol, qui en assume la charge. Les traditionnels cours de traduction littéraire, de stylistique, de traduction technique, de phonétique, de linguistique, grammaire et sémantique, de géographie, d'histoire et de littérature, de langues étrangères, sont toujours aussi importants que variés. L'étudiant doit se soumettre à un travail rigoureux afin de maîtriser le français et l'anglais dans leurs moindres détails.

Survie encore, à cause de la pénurie de laboratoires et de salles de cours. Depuis déjà un an, on nous promet une bibliothèque de linguistique, une salle de conférences, des cabines d'interprétation spacieuses et à air climatisé, et des salles de cours adéquates. Nous avons eu un certain courage à survivre; mais le déménagement est enfin prévu pour la fin décembre.

(1) M. Jean-Paul Vinay, dixième.

La maîtrise en traduction exige la préparation d'une thèse; plusieurs travaux sont en cours, dont « Traduction de St. John Perse » de M. Jacques Meunier (actuellement étudiant en 1ère année de Droit), « Recouvrement des aires sémantiques » de Mlle Denyse Mallette (traductrice à la Broadcast News), « Exploration du vocabulaire de la stylistique » de Mlle Josée Leclerc (traductrice chez Foster Advertising), « Étude comparative de l'humour français et de l'humour anglais » de Mlle Lucie Duranceau (étudiante en 2ème année), « Lacunes de Dérivations » de Mlle Claudette Grégoire, et « Étude de traduction des termes de la signalisation routière » par la signataire de ces lignes. Quelques thèses ont été terminées, dont une traitant de la « Traduction technique et administrative à l'O.A.C.I. » (Nicole Prieur), et une autre portant sur « L'Étude stylistique et sémantique du vocabulaire du mouvement en français et en anglais » (Marguerite Draper). Des stages de perfectionnement sont organisés pour le début de l'année 1962, grâce à la collaboration de plusieurs administrations et firmes privées: nous sommes très reconnaissants aux responsables de ces stages de nous donner ainsi l'occasion de prendre un contact direct avec notre milieu professionnel.

Un séjour à la Section de Linguistique de l'Université de Montréal apporte une culture d'autant plus riche qu'il fait entrevoir de nouveaux horizons. Grâce au dévouement et au travail incessants des professeurs, les étudiants peuvent espérer affronter dans les meilleures conditions possibles le monde de la traduction.

Michèle-Andrée MAJOR



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL

Un fait reste certain: la STM ne saurait faillir à sa tradition bien établie de célébrer la Saint-Jérôme et, quoi qu'on dise, nous avons cette année encore tenu à honorer le patron des traducteurs bien que des circonstances indépendantes de notre volonté aient reporté cette manifestation au 9 novembre.

C'est donc dans cet esprit que nos membres avaient été conviés à la Casa do Brasil, endroit propice, s'il en fut, pour créer une ambiance propre à établir le "contact" entre anciens et nouveaux membres. Après les quelques paroles de bienvenue prononcées par le président de la STM, Monsieur Joaquín Leitao, directeur de la Maison du Brésil, brossa un tableau évocateur de son pays et nous invita à visiter, du moins par l'image, l'étonnante capitale qu'est Brasília, plantée en un temps record au coeur du Brésil. Cette réalisation hardie ne laisse pas de susciter une certaine admiration devant l'audace des novateurs, ceux dont le rêve grandiose, que d'aucuns qualifiaient de folie, n'était pourtant que la réalisation de la prédiction faite au siècle dernier par nul autre que Saint Jean Bosco, patron du Brésil.

Deux autres films nous emportèrent à travers ce pays si vaste que l'hymne national brésilien qualifie d'« indomptable colosse ». Nos yeux sont encore fascinés par l'incomparable panorama que nous offraient les séquences hélas par trop rapides, pour conclure par la vision des plantations de café couvrant à perte de vue la riche *terra roxa* (terre pourpre) de l'État du Parana, ce qui constitua en quelque sorte une invitation à déguster le délicieux café que devait nous offrir si obligeamment la Casa do Brasil.